Colloque « Environnements, cultures et développements - Éducation à l'environnement et territoire »

Niort, France - 7 et 8 novembre 2002

Jean-Étienne Bidou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ere/5566>

DOI : 10.4000/ere.5566

ISSN : 2561-2271

Éditeur

Centr'ERE

Référence électronique

Jean-Étienne Bidou, « Colloque « Environnements, cultures et développements - Éducation à l'environnement et territoire » », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 4 | 2003, mis en ligne le 14 septembre 2003, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ere/5566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.5566>

Colloque « Environnements, cultures et développements - Éducation à l'environnement et territoire »

Niort, France - 7 et 8 novembre 2002

Jean-Étienne Bidou

- 1 Les 7 et 8 novembre s'est tenu à Niort un colloque organisé par l'Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement (Ifrée) et réunissant chercheurs et praticiens de l'éducation à l'environnement. Son thème « Environnements, cultures et développements — Éducation à l'environnement et territoire » est d'actualité puisqu'en lien avec les réflexions qui ont été évoquées et en partie débattues lors du Sommet de Johannesburg (Sommet mondial pour le développement durable, Johannesburg, 26 août au 4 septembre 2002).
- 2 La prise en compte des dimensions économiques, écologiques et sociales du développement des sociétés humaines a débouché sur la notion de développement durable. Or, en mettant l'accent sur l'aspect économique et technique de la gestion des ressources et des milieux, on évacue souvent le fait que les problèmes d'environnement ou les choix de développement sont construits socialement et sont donc essentiellement d'ordre culturel. Qu'est-ce que se développer pour un individu et une société ? Sous quelles modalités l'éducation à l'environnement peut-elle entrer dans ce processus ?
- 3 Avec 44 communications et 110 participants, on peut estimer que le colloque a atteint un de ses objectifs, soit celui d'organiser le champ de la recherche en éducation à l'environnement en France qui reste encore très fractionné. Aussi, l'idée de rencontres entre publics différents s'inscrit dans la politique générale de l'Ifrée. De ce point de vue, l'origine de l'assistance (dont 30% de membres d'associations, 21% d'enseignants de l'Éducation nationale et du ministère de l'Agriculture, 20% d'universitaires et de chercheurs, 20% de participants provenant des collectivités territoriales, 5% de

représentants d'autres services de l'État) montre que ce principe de mixité a bien été tenu. Enfin, l'Ifrée encourage les contacts entre chercheurs français et leurs vis-à-vis étrangers travaillant dans le même domaine ; la présence d'une vingtaine d'étrangers francophones était donc très positive.

- 4 En liant environnements et développements, même au pluriel, on se doutait bien qu'une grande partie des interventions serait tournée vers le développement durable. Le mot « cultures » avait été introduit pour rompre cette attraction ; il ramenait à des différenciations mondiales, nationales et éventuellement locales, aux identités collectives en transaction avec l'unification du monde. En fait, le développement durable a occupé la position centrale du colloque. Ce n'est pas une surprise puisqu'il traduit le contexte de travail des participants et très souvent leurs types de projets.
- 5 Des trois pôles du développement durable, certains ont pu regretter que la dimension environnementale soit actuellement négligée au profit de la dimension économique qui privilégie une croissance capable de générer durablement un accroissement de revenus (de bien-être ?). Mais le développement durable est affaire d'interprétation et de jugement par les acteurs sociaux impliqués. En ce moment, l'interprétation s'appuie lourdement sur le volet économique. Ceci nous rappelle que tous les conflits d'idées se déroulent sur des champs de pouvoir. Cette opposition, qui a été sensible tout au long du colloque, peut se résoudre en partie si on définit le développement non plus comme une croissance du revenu, mais comme une lutte pour le contrôle de nos destinées (le pauvre ne disposant guère de liberté dans ce domaine) en tant que personnes, en tant que membres de communautés ou de sociétés plus globales. Dans ces conditions, qu'apporte l'éducation à l'environnement ? D'abord, elle participe à la construction de la personne. Pas d'éducation sans conscience de sa relation à son milieu de vie. Les formes sont évidemment variées : beaucoup de communications ont porté sur le patrimoine comme substrat de l'identité ou sur le rapport au territoire en termes d'enracinement dans une société devenue très mobile. Elle est une éducation à la pensée critique. Cet aspect est au cœur des pratiques de l'éducation à l'environnement, dès l'origine du mouvement. Elle est aussi une éducation à la complexité du monde. Et ici, un accent particulier a été mis sur la question des relations entre les cultures. Quelles voies existent pour incorporer des points de vue, des formes culturelles locales et marginalisées par la mondialisation ? Quelles pratiques pour promouvoir des échanges équitables entre les cultures ?
- 6 Au total, ce fut un colloque très riche et si l'éducation à l'environnement a pu paraître un moment assiégée par les tenants du développement durable d'une part et d'autre part, par ceux de la diversité culturelle opposés à un prêt à penser global, les débats ont montré que des liens peuvent être tissés, des synthèses construites entre points de vue différents, l'éducation à l'environnement revendiquant depuis l'origine la grande diversité de ses courants et la nécessité de regards croisés.

AUTEUR

JEAN-ÉTIENNE BIDOU

Ifrée-ORE, IUFM Poitou-Charentes